

Evgeny Kissin

«100 years with the great pianists»

Piano

21.06.24

Vendredi / Freitag / Friday

19:30

Grand Auditorium

EQE SUV

POUR UN NIVEAU INÉDIT DU LUXE MODERNE.

Le nouvel EQE SUV 100 % électrique conjugue design sophistiqué et fonctionnalités pratiques. Au cœur de l'habitacle luxueux, le système multimédia intuitif MBUX et son impressionnant Hyperscreen* se distinguent d'emblée. Avec jusqu'à 591 km d'autonomie**, l'EQE SUV peut être rechargé à 80 % en 32 minutes. Découvrez aujourd'hui l'électromobilité de demain.



17,7 - 25,6 kWh/100 KM • 0 G/KM CO₂ (WLTP).

*Option. **Plus d'info sur [mercedes-benz.lu](https://www.mercedes-benz.lu)

Evgeny Kissin

«100 years with the great pianists»

Evgeny Kissin piano

((r)) résonances 18:15 Salle de Musique de Chambre

Film: *The Gift of Music*, Christopher Nupen (1997, 60', EN st FR)

FR Pour en savoir plus sur Brahms, ne manquez pas le livre consacré au compositeur, édité par la Philharmonie et disponible gratuitement dans le Foyer.

DE Mehr über Brahms erfahren Sie in unserem Buch über den Komponisten, das kostenlos im Foyer erhältlich ist.



énerViant

**C'est le portable
qui sonne en plein
milieu du troisième
mouvement.**

**Ne vous privez pas d'un
grand moment de musique.
Déconnectez-vous avant
d'entrer à la Philharmonie.**

Ludwig van Beethoven (1770–1827)

Sonate für Klavier N° 27 e-moll (mi mineur) op. 90 (1814)

Allegro

Rondo

13'

Frédéric Chopin (1810–1849)

Nocturne en fa dièse mineur (cis-moll) op. 48 N° 2 (1841)

9'

Fantaisie en fa mineur (f-moll) op. 49 (1841)

Tempo di marcia – Lento sostenuto – Tempo I – Adagio sostenuto –

Allegro assai

15'

Johannes Brahms (1833–1897)

Vier Balladen für Klavier op. 10 (1856)

Andante

Andante

Intermezzo: Allegro

Andante con moto

27'

Sergueï Prokofiev (1891–1953)

Sonate pour piano N° 2 op. 14 (1912)

Allegro ma non troppo

Scherzo: Allegro marcato

Andante

Vivace

19'

FR Une nature pianistique rare

Bertrand Boissard

Que de chemin parcouru depuis qu'Evgeny Kissin est apparu sur les scènes occidentales, alors à peine âgé de dix-huit ans. Au sommet depuis trente-cinq ans, l'ancien enfant prodige a su passer ce cap difficile et évoluer, se muant au fil des ans en véritable artiste.

Il y a deux ans, Evgeny Kissin a donné quelques craintes à ses nombreux admirateurs, des douleurs persistantes au bras l'ayant contraint à annuler des concerts, ce qui n'était pas dans ses habitudes. Son retour sur scène s'est effectué avec prudence, Wolfgang Amadeus Mozart se substituant à des œuvres plus exigeantes physiquement, comme le *Concerto N° 3* de Sergueï Rachmaninov. Tout ceci semble de l'histoire ancienne : le grand virtuose se confronte comme auparavant aux pages les plus diaboliques – il renouait ainsi il y a quelques mois avec la partition emblématique du compositeur russe. Depuis qu'il est apparu dans les grandes salles de l'Ouest, le pianiste né à Moscou a donné en effet une telle impression d'infailibilité que cette faiblesse momentanée n'est pas passée inaperçue. À ce niveau d'exigence et d'entraînement, un artiste est comme un sportif de haut niveau. Et comme Kissin n'est pas précisément de nature à se ménager, le corps est bien en droit de donner des signes de fatigue.

POUR UNE CRÉATION CIRCULAIRE
ET PLUS RESPONSABLE

RENOUVELEZ, RECYCLEZ,
RÉPAREZ, REVENDEZ

LE NOUVEAU COOL
JUSQU'AU 23 JUIN



Galeries
Lafayette

ENJOY* SUR GALERIESLAFAYETTE.COM

* À DÉCOUVRIR.

The logo for Philharmonie Luxembourg, featuring a stylized white graphic of vertical lines of varying heights above the text "Philharmonie Luxembourg" in a bold, white, sans-serif font.

Philharmonie
Luxembourg

Elektrische Aufladestationen

Gesicherte Fahrradabstellplätze

Linie in Betrieb

Tramlinie im Bau

Strecke Findal + Cloche d'Or

We see music

Abonnez-vous et conservez votre place

Nouvelle saison 2024/25



Scannez-moi



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture



Mercedes-Benz

Voilà bien un de ses traits les plus frappants : on ne connaît guère d'autres pianistes à ce point préparés quand ils arrivent sur scène. Quand il joue, c'est à 120 % de ses capacités. Comme les plus grands, il sait parfaitement qu'être un génie du piano aux facilités hors du commun ne saurait suffire à l'échelle d'une carrière de cinquante ans ou plus. Aussi, malgré des dons véritablement exceptionnels, s'astreint-il à une discipline de fer et à un travail acharné. Le regretté Maurizio Pollini ne faisait pas autrement.

Evgeny Kissin incarne peut-être mieux que tout autre la figure de l'enfant prodige. À onze mois, il chante une fugue du *Clavier bien tempéré* et à deux ans et deux mois (!) il commence à pianoter tout ce qu'il entend : il est pour ainsi dire né dans un piano. À l'âge de six ans, il débute ses études avec Anna Kantor : une rencontre qui s'apparente à un coup de foudre réciproque. Elle restera son unique professeur, et bien davantage, un mentor et même un membre à part entière de la famille, avec laquelle elle finira d'ailleurs par s'installer – elle n'eut jamais ni mari ni enfants mais appelait ses élèves sa « *ribambelle d'enfants* ». Très proche aussi de sa mère, elle aussi professeur de piano qui, si elle ne lui enseigna pas l'instrument à

proprement parler, veillait avec attention à ce que ses heures d'exercice se déroulent de la meilleure façon, Evgeny Kissin (le nom de sa mère, celui de son père était Otman) formait avec ces deux femmes un trio étonnant, soudé à un point rare. Son père, *« d'une extrême gentillesse, était un homme sensible et responsable qui se liait facilement et était aimé de tous »*. Enfant, le petit Evgeny passe tous ses étés dans la datcha de ses grands-parents maternels. Sa grand-mère possédait selon son souvenir une belle voix et aimait chanter des airs russes ou juifs. Pas religieux, ils respectaient néanmoins certaines traditions juives.



Anna Kantor et Evgeny Kissin

La mort d'Anna Kantor, à l'âge de 98 ans en 2021, l'a laissé désemparé : « *Tout ce que je peux faire au piano, je le lui dois. C'était une femme vraiment remarquable, une personne d'une intégrité et d'une pureté rares* », a-t-il déclaré à cette occasion dans un communiqué. Quatre ans plus tôt, il avait surpris tout le monde en se mariant avec Karina Arzumanova, une amie d'enfance. Cette relation semble l'avoir considérablement épanoui. L'indéracinable célibataire avait fini par rendre les armes : délaissant Paris, où il résidait souvent, il habite désormais avec son épouse à Prague.

Revenons à l'enfance de Kissin. À ceux qui se poseraient la question, parfaitement légitime, de savoir s'il n'a pas sacrifié ses jeunes années, et avec elles une forme d'insouciance, à l'étude durant de longues heures quotidiennes, il répond qu'on ne l'a jamais obligé à quoi que ce soit et que c'est de son plein gré qu'il s'est dévoué corps et âme à la musique : « *Je passais aussi beaucoup de temps à cavalier dans la rue avec les autres enfants, où nous faisons ce qui nous plaisait. J'étais un garnement comme les autres !* », écrit-il dans son livre de mémoires et de réflexions *Avant tout, envers toi-même sois loyal*.

Il donne son premier récital en mai 1983, dans l'auditorium de son école. Il a onze ans. Au programme notamment, des pages de Felix Mendelssohn Bartholdy, Frédéric Chopin, Franz Liszt et Robert Schumann. Le succès est au rendez-vous. On remarque son enthousiasme à chaque rappel. La scène est déjà son oxygène : « *J'aime jouer pour les autres. Plus le public est nombreux, plus cela m'inspire.* » À cela, une évidence, Evgeny Kissin a plus que tout le désir de partager ce qui lui semble être le plus précieux : la musique.

Il est parmi les très grands pianistes, un des rares, à n'avoir jamais passé de concours. Il faut dire qu'à douze ans, il enregistre déjà les deux concertos de Chopin (avec Vladimir Spivakov) – un disque

d'une fraîcheur assez miraculeuse –, alors pourquoi perdre son temps dans de vaines joutes pianistiques ? À seize ans, il tire des larmes de Herbert von Karajan qui l'entend jouer la *Fantaisie-Improptu* de Chopin – « *en trente ans de vie commune, je n'ai jamais vu mon mari aussi ému* », s'étonna son épouse Eliette. « *Quel génie !* », proclame-t-il à la mère de Kissin. En 1988, le patriarche l'adoube définitivement lors d'un concert du Nouvel An à Berlin. Au programme : le *Concerto N° 1* de Piotr Ilitch Tchaïkovski. Témoignage de ce moment fondateur, qui suffit à mettre son nom sur toutes les lèvres, le disque paraîtra dans la foulée. Suivent bientôt les débuts à New York, puis en Europe, notamment à Paris, Salle Pleyel, où les auditeurs, dont nous sommes, prennent immédiatement conscience d'être en présence d'une nature pianistique comme on n'en trouve qu'une ou deux par génération.

Depuis, sa carrière n'a jamais connu la moindre éclipse – hormis la faiblesse récente dont nous nous faisons l'écho plus haut. Sa virtuosité, rien moins que fabuleuse, est ce qui marque de prime abord. Il faut par exemple l'avoir entendu dans les *Variations sur un thème de Paganini* de Johannes Brahms pour comprendre qu'on a affaire à une des techniques les plus précises qui soient. S'y mêlent le panache, la prise de risques, une ampleur du son quasi symphonique et une franchise, une manière directe de jouer qui exclut de fait tout maniérisme.

Son répertoire s'est longtemps cantonné aux « grands » compositeurs : Ludwig van Beethoven, Chopin, Schumann, Brahms, les russes. Il s'interdit certaines œuvres, lorsqu'il considère ne pas pouvoir faire mieux qu'un autre pianiste, comme Samson François dans sa première version de *Scarbo* de Maurice Ravel ou Glenn Gould dans les *Variations Goldberg*. Récemment cependant, il s'est ouvert par exemple à Claude Debussy, Alban Berg, George Gershwin, à des pièces aussi d'un compositeur qui lui était proche, Tikhon Khrennikov, figure controversée qui a régné sur la musique soviétique durant des

MUDAM

Musée d'Art Moderne Grand-Duc Jean

12.07.2024 — 05.01.2025

Xanti Schawinsky: Play, Life, Illusion — a Retrospective + Monster Chetwynd: Xanti Shenanigans



Xanti Schawinsky, *Untitled*, undated, ca. 1936
Courtesy of the Xanti Schawinsky Estate

The exhibition is supported by:
ART FOUNDATION
MENTOR LUCERNE

Grand Opening | 11.07.2024 | 19:00

mudam.com

MUDAM



HERMÈS
PARIS

Faubourg très honoré

décennies. Il joue très peu d'œuvres écrites après 1945, et quand il s'y essaie, ce n'est pas pour les plus avant-gardistes d'entre elles : sa préférence va à Rodion Chtchedrine davantage qu'à György Ligeti. Johann Sebastian Bach semble lui résister, du moins pour l'instant. « *Il m'intimide* », déclarait-il à l'occasion d'un entretien au site jejouedupiano.com, ajoutant : « *Je considère Bach comme le sommet de la musique en général.* » Nul doute qu'il s'y mettra.

Prenant le contrepied de ce que lui disait le critique Harold Schonberg - et de ce que pensent encore la plupart de ses confrères -, Evgeny Kissin a dans son livre cette réflexion stimulante : « *On ne peut pas juger un pianiste sur son interprétation de Mozart et Beethoven, il faut l'entendre jouer du Liszt !* » On rêve, avec les moyens qui sont les siens, qu'il se confronte à la musique démoniaque et tout en démesure de Charles-Valentin Alkan, le « Berlioz du piano », qui aurait tant besoin d'un défenseur de son calibre. Ses exécutions de Rachmaninov et Sergueï Prokofiev sont parmi les plus saisissantes qui soient. Il joue admirablement Aleksandr Scriabine et a défendu de manière vibrante son délicat concerto pour piano. Une fois qu'on le félicitait sur son interprétation de quelques *Études* du compositeur russe, il se contenta de nous répondre : « *Avez-vous seulement entendu Sokolov ?* ». Outre ce dernier, il faut ajouter, parmi les figures du piano qu'il admire, Emil Gilels, Martha Argerich ou encore Artur Schnabel : « *Le jeu de Schnabel m'a toujours touché, un jeu naturel, simple, noble et en même temps puissant et plein de charme. Il est un artiste inspirant* », nous déclarait-il en 2014 à l'occasion d'une interview, ajoutant en guise de confiance : « *On ne peut certes pas dire que j'ai la même personnalité que lui et cependant, humainement, je me sens proche de lui. D'une certaine manière, j'aimerais lui ressembler.* » Sans doute faisait-il là allusion à son aisance en société, à la joie de vivre de ce bon vivant devant l'éternel. Il est un autre géant du piano, qu'il a connu, encore que leurs rapports soient restés assez distants : Sviatoslav Richter. L'aîné se montrait un peu



Anna Kantor, Evgeny Kissin et Herbert von Karajan



dédaigneux à l'endroit de son jeune confrère, le reléguant à un « spécialiste » de Chopin – qui faisait partie soit dit en passant des trois compositeurs favoris de Richter, avec Richard Wagner et Debussy. Ce n'était pas entièrement faux : encore aujourd'hui, le compositeur polonais reste celui dont la musique est la plus proche du cœur de Kissin. Pour ce dernier, Richter représentait, contrairement à Emil Gilels, « *un parangon de la tendance intellectuelle en matière d'expression musicale.* »

Parmi les chefs d'orchestre avec lesquels il s'est produit, il avait une tendresse particulière pour Evgeny Svetlanov, dont il goûtait le sens de la créativité. Carlo Maria Giulini restait celui qu'il préférait et il se sentait également proche de James Levine (« *un homme habité par la musique* »), avec lequel il a partagé de nombreux concerts et s'est produit à quatre mains.

On a longtemps cru que le piano représentait toute la vie d'Evgeny Kissin. Erreur : l'homme cultivait son jardin secret. Un amour profond le lie en effet à la poésie, à la poésie yiddish en particulier, qu'il aime parfois déclamer sur scène.

« Nous avons un magnétophone à la maison. J'en revois encore les grosses bandes circulaires et marrons. Quand j'étais enfant, mon père, ingénieur, avait l'habitude de m'enregistrer avec un microphone gigantesque – au piano sur notre vieux Bechstein, quand j'improvisais

TOUTES LES ÉMOTIONS SE PARTAGENT

Nous restons engagés pour
soutenir les passions et projets
qui vous tiennent à cœur.

bgl.lu

BGL BNP PARIBAS S.A. (50, avenue J. F. Kennedy, L-2951 Luxembourg, R.C.S. Luxembourg : 86483) Communication Marketing Juillet 2023



**BGL
BNP PARIBAS**

La banque
d'un monde
qui change



**Fondation
EME**
15 JOER



Mieux vivre ensemble grâce à la musique

Développant des activités innovantes à la croisée de la musique et du domaine social, la Fondation EME oeuvre pour permettre l'inclusion et apporter de la dignité aux personnes fragiles ou en détresse.

IBAN: LU38 0019 2955 7929 1000
BIC: BCEELULL

Pour en savoir plus, visitez www.fondation-eme.lu

 payconiq



et chantais, mais aussi quand je récitais ces poésies enfantines, ces contes de fées qui constituaient ma nourriture d'alors. Je pense que mon goût pour la déclamation est né à ce moment-là. » (jejouedupiano.com).

La composition aussi l'intéresse. Il l'avait pratiquée durant l'enfance, il semble s'y être remis, dévoilant récemment certaines de ses œuvres, pour piano solo et pour musique de chambre (notamment un quatuor à cordes et une sonate pour violoncelle) qui dévoilent un style assez traditionnel. En cela, il rejoint la cohorte des pianistes d'hier et d'aujourd'hui dont la composition s'apparente à un violon d'Ingres.

Se produire sur scène en tant qu'interprète des grands maîtres du passé reste néanmoins sa raison de vivre. Jamais il n'a donné un grand nombre de concerts : quarante à cinquante par saison lui semble un maximum. S'il adore jouer en public, cela l'épuise, pas tant physiquement qu'émotionnellement. « *Ma tâche est de recourir*



Evgeny Kissin, interprète de poésies en langue yiddish

à mon intellect pour que la musique jaillisse avec un maximum d'effets émotionnels sur l'audience », précise celui qui, avec les années, dit devenir plus lucide et ne perdre jamais de vue la nécessaire modestie du passeur confronté aux plus hauts chefs-d'œuvre de l'art musical.

Après des études musicales (clarinette, piano) et universitaires (sociologie), Bertrand Boissard occupe les fonctions durant sept ans de responsable de la communication d'un orchestre national en France. Critique musical au magazine Diapason depuis 2010, il s'intéresse particulièrement, à travers ses comptes-rendus d'enregistrements et de concerts, au piano. Participant régulier de la Tribune des critiques de disques (France Musique), membre de jurys de concours internationaux, il rédige en outre des notes de programmes et des portraits d'artistes pour divers labels discographiques et institutions musicales.

Dernière audition à la Philharmonie

Ludwig van Beethoven *Klaviersonate op. 90*
25.11.2017 Grigory Sokolov

Frédéric Chopin *Nocturne op. 48/2*
25.04.2017 David Fray

Frédéric Chopin *Fantaisie op. 49*
Première audition

Johannes Brahms *Vier Balladen op. 10*
Première audition

Sergueï Prokofiev *Sonate pour piano N° 2*
Première audition



CONTE D'ÉTÉ - CAMPAGNE PRINTEMPS ÉTÉ 2024
PHOTOGRAPHIÉE PAR ROMAIN DUQUESNE
ET FILMÉE PAR ALBA FREDENAND ET ENRIQUE VILLALUENGA

CLAUDIE PIERLOT
PARIS



CONTE D'ÉTÉ - CAMPAGNE PRINTEMPS ÉTÉ 2024
PHOTOGRAPHÉE PAR ROMAIN DUQUESNE
ET FILMÉE PAR ALBA FREDENAND ET ENRIQUE VILLALUENGA

CLAUDIE PIERLOT
PARIS

Centre page

Your evening's

essentials at a glance

Who are the composers?

Ludwig van Beethoven (1770–1827): Considered by many to be the greatest composer ever. Also a superb pianist until deafness stopped him performing. Renowned for his hot temper but inspired great loyalty in his friends.

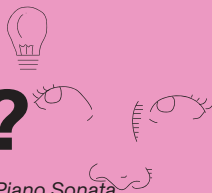


Frédéric Chopin (1810–1849): One of the most famous 19th-century composer-pianists. Wrote almost exclusively for his own instrument. Composer Claude Debussy called him «*the greatest of them all, for through the piano alone he discovered everything*».

Johannes Brahms (1833–1897): Another composer with amazing piano skills. Unlike Chopin, wrote in almost every genre other than opera. Never married but was deeply in love with Clara Schumann, the wife (and later widow) of his mentor Robert Schumann.

Sergey Prokofiev (1891–1953): A child prodigy. Wrote his first opera aged nine. His mature works range from ballets, operas and symphonies to the children's piece *Peter and the Wolf*. Also found time to tour internationally as a pianist and become a star chess player.

What's the big idea?



New developments. Beethoven composed his *Piano Sonata N° 27* in the summer of 1814. It marks the start of his «late» period when his music became both more adventurous and more introspective.

Pianistic dramas. Chopin and Brahms can make piano music as dramatic as opera. Chopin's alternately melancholic and defiant *Fantaisie* pays tribute to those who died in the 1831 Polish Rebellion, while Brahms's *First Ballade* retells a gory Scots tale of patricide.

Early triumphs. Brahms's characterful *Ballades* and Prokofiev's daring *Second Piano Sonata* demonstrate prodigious talent: they were written when the composers were just 21!

What should I listen out for?

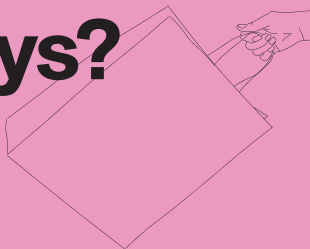


Songs for piano. Savour the long, lovely melodies in the second movement of Beethoven's sonata and in Chopin's nocturne. There's plenty of tuneful beauty too in Brahms's *Fourth Ballade*, which may express his growing love for Clara Schumann.

Dreaming of home. Although Chopin had a successful career in Paris, he missed his native Poland. The nostalgia of the *Nocturne N° 2* and the Polish revolutionary song («*Litwinka*») quoted in the *Fantaisie* reflect his longing for his homeland.

Vertiginous virtuosity. Marvel at Prokofiev's daredevil writing for piano in his *Second Piano Sonata*. The vigorous second movement and the wild, dance-like finale are especially exciting.

What are the key takeaways?



Great influences. Beethoven was a massive influence on both Brahms and Prokofiev; in contrast, Chopin's hero was Mozart.

The marvels of Beethoven. Want to hear more? Why not come back next season to hear two of Beethoven's greatest piano trios – including the mysterious «*Ghost*» *Trio* – on 07.09.? And check out our 2024/25 Musical Diary to explore works by these wonderful composers and their contemporaries.

Centre engage

Your evening's

essentials at a glance

DE Vielfältige Stile, schroffe Kontraste

Jürgen Ostmann

Konzentriert und gesanglich – Ludwig van Beethovens Sonate e-moll op. 90

Ludwig van Beethovens späte Klaviersonaten gelten als Krönung der Gattung: die facettenreiche, fantasieartige *Sonate A-Dur op. 101*, die monumentale «*Hammerklavier*»-*Sonate op. 106* und schließlich die von vielen als visionär, aber auch rätselhaft empfundenen *Sonaten op. 109 bis op. 111*. Ihnen ging mit der *Sonate e-moll op. 90* eine weit-aus bescheidenere Komposition voran: Sie umfasst nur zwei Sätze, die obendrein recht knapp angelegt sind. Ihre Entstehung fällt in eine Zeit großer Publikumserfolge Beethovens: Im Dezember 1813 war sein Schlachtengemälde *Wellingtons Sieg* uraufgeführt worden – ein künstlerisch wenig ergiebiges Stück, das aber genau die Stimmung der Wiener zur Zeit der Befreiungskriege gegen Napoleon traf. Patriotische Gefühle mögen auch dazu beigetragen haben, dass Beethoven die Satzbezeichnungen der im Sommer 1814 komponierten e-moll-Sonate auf Deutsch statt auf Italienisch formulierte. Bei der Wahl der Sprache spielte daneben sicher der Inhalt der Bezeichnungen eine Rolle. Beethoven bestimmte nicht nur das Tempo, sondern gab differenzierte Anweisungen zum Vortragsstil: «*Mit Lebhaftigkeit und durchaus mit Empfindung und Ausdruck*» sowie «*Nicht zu geschwind und sehr singbar vorgetragen*».

Sehr konzentriert wirkt vor allem der eröffnende Sonatenhauptsatz in e-moll: Hier lässt Beethoven die Exposition (Vorstellung der Themen) nicht wiederholen, und das dreiteilige Hauptthema enthält

  WWW.SICHEL.LU

Créateurs d'espaces, nous sommes fiers de mettre à votre service notre regard pointu en matière de design, nos connaissances techniques et notre recherche d'équilibre entre fonctionnalité et esthétique.

L'harmonie qui se dégage d'un projet, qu'il soit privé ou professionnel, est la clé d'un environnement accueillant, confortable et raffiné.

Sichel
Home



Centre Orchimont 34 Rangwee
L-2412 Luxembourg-Howald
+352 50 47 48



SOURCES ROSPORT
D'WAASSER VUM LIEWEN

ENJOY EACH STILL AND
SPARKLING MOMENT



WWW.ROSPORT.COM

in sich so viele gegensätzliche Ideen, dass sich die Durchführung (der themenverarbeitende Teil) ganz auf dieses Gebilde konzentrieren kann. Im zweiten Satz gibt Beethoven ein ähnlich gemäßigtes Tempo vor wie im ersten, sorgt aber auf andere Art für Kontrast: Die Grundtonart ist nun E-Dur, die formale Anlage die eines Rondos. Die Stimmung dieses Satzes hat viele Kommentatoren an Franz Schubert denken lassen. Das liegt vor allem an den liedhaften Themen: Gerade das Hauptthema ist tatsächlich «sehr singbar», und es weist auch den regelmäßigen Aufbau eines Liedes aus symmetrisch gegliederten achttaktigen Phrasen auf. An Schubert erinnert außerdem, dass die motivische Arbeit, die man von Beethoven gewohnt ist, hier deutlich zurückgenommen erscheint; das Hauptthema kehrt oft und kaum verändert wieder. Auch die Zwischenteile stören nicht die kontemplative Stimmung, und so überrascht es kaum, dass der Satz still und betont unspektakulär endet.

Belcanto des Klaviers – Frédéric Chopins Nocturne op. 48 N° 2

Frédéric Chopin, so drückte es Claude Debussy einmal aus, *«war der größte von uns allen, denn er entdeckte alles einzig und allein durch das Klavier»*. Tatsächlich findet sich in Chopins gesamtem Schaffen kein Werk ohne Beteiligung des Klaviers, und nur wenige Kammermusik- und Orchesterstücke beziehen überhaupt andere Instrumente in ihre Besetzungen ein. Dennoch umfasst sein Œuvre eine erstaunliche Vielfalt an Formen, Gattungen und Ausdrucksbereichen – die beiden von Evgeny Kissin ausgewählten Stücke verdeutlichen dieses breite Spektrum sehr gut.

Chopins Nocturnes sind Charakterstücke, die einen recht eng gezogenen Kreis von Emotionen ausloten – feine Schattierungen der Wehmut, der Mattigkeit und des Trostes, zu denen gelegentlich ein dämonisch-gespenstischer Aspekt hinzutritt. Das Nocturne (Nachtstück) geht zurück auf den irischen Pianisten und Komponisten John Field (1782–1837), der in dieser neuen Gattung den italienischen

Belcanto auf das Klavier übertrug. Auch Chopin ließ sich in seinen Nocturnes hörbar vom Operngesang inspirieren: Das zeigt sich schon an der vorherrschenden Repriseform (ABA), die wohl von der Da capo-Arie abgeleitet ist, vor allem aber an der Satzstruktur der Stücke. Den regelmäßig gestalteten Arpeggien- oder Akkordflächen der linken Hand steht eine «singende», oft kunstvoll ornamentierte und rhythmisch differenzierte Melodie der rechten gegenüber – so wie etwa in den Rahmenteilern des *Nocturnes fis-moll op. 48 N° 2*. Typisch für die Gattung ist auch der Ausdrucksgehalt dieses 1841 entstandenen Stücks: Sein Schwanken zwischen Dur und moll erzeugt eine eigenartige schmerzliche Süße.



Frédéric Chopin, Gemälde von Eugène Delacroix, 1838

Freies Schweifen – Chopins *Fantasie op. 49*

Aus dem gleichen Jahr stammt die Fantasie mit der nachfolgenden Opuszahl 49. Es handelt sich um einen großformatigen Einzelsatz, der sich in traditionellen Formkategorien kaum erfassen lässt: Der Titel «Fantasie» deutet das ja bereits an, denn er bezeichnet frei schweifende Stücke, niedergeschriebene Improvisationen. Chopin beginnt seine Fantasie mit einem Trauermarsch, auf den er im weiteren Verlauf jedoch nie mehr zurückkommt. Stattdessen folgen in lockerer Fügung stürmische und ruhige, heroische und leidenschaftliche, marschähnliche und choralartige Abschnitte. Bezeichnend für den unvorhersehbaren Verlauf ist auch die Tonartendisposition: Das Stück beginnt in f-moll, führt über mancherlei Modulationen bis ins weit entfernte H-Dur und endet nicht etwa in der Grundtonart, sondern im parallelen As-Dur.

Wehmütig in Dur – Johannes Brahms' *Balladen op. 10*

Johannes Brahms gilt bis heute als entschiedener Befürworter «absoluter Musik», also einer Instrumentalmusik ohne jede Bindung an Texte oder sonstige außermusikalische Inhalte. Insgesamt sicherlich zu Recht, aber zu einigen seiner frühen Werke ließ er sich doch durch Dichtungen inspirieren. Zu ihnen zählt die erste der *Balladen op. 10*, die ja schon durch ihre Gattungsbezeichnung auf ein literarisches Genre verweisen. Sein konkretes Vorbild hat Brahms selbst benannt: «*Nach der schottischen Ballade Edward (in Herders Stimmen der Völker)*» liest man in der Erstausgabe. Gemeint ist ein Gedicht, das Bischof Thomas Percy 1765 in seinen *Reliques of ancient English Poetry* veröffentlichte. Johann Gottfried Herder übersetzte einiges aus dieser Sammlung und löste damit in Deutschland eine wahre Balladenmode aus. Mit der Ballade *Edward* beschäftigte sich Brahms übrigens noch ein zweites Mal: 1877 vertonte er sie als Gesangsduett (op. 75 N° 1). Die grausige Geschichte vom Vatermord, der – wie man am Ende erfährt – durch die Mutter angestiftet wurde,

übertrug er im 1854 entstandenen *Klavierstück op. 10 N° 1* zwar nicht «wörtlich» in Töne, doch es gibt immerhin einige Übereinstimmungen: So lässt sich die Anfangszeile «*Dein Schwert, wie ist's von Blut so rot?*» leicht den beiden ersten Takten unterlegen. Und im Folgenden zeichnet die Musik die steigende Spannung des Textes nach – von den ausweichenden Antworten des Sohnes über sein Mordgeständnis bis zur Verfluchung der Mutter: «... *denn Ihr, Ihr rietet's mir!*»

Keine bestimmten literarischen Quelle sind zu den übrigen Balladen aus op. 10 bekannt. Die schroffen Kontraste innerhalb des zweiten Stücks deuten allerdings auf einen «Inhalt» der Musik hin. So folgt auf eine besinnliche Eröffnung ein längerer dramatischer Teil im doppelten Tempo, in den wiederum ein stimmungsvoller, sehr leicht («leggiero») zu spielender Abschnitt eingeschlossen ist. Den Abschluss bildet eine variierte Wiederholung des Anfangsteils. Die *Ballade N° 3*, ursprünglich als «Scherzino» bezeichnet und erst nachträglich in «Intermezzo» umbenannt, hebt sich von den übrigen durch ihr schnelles Tempo ab, ist aber, wie das erste Stück, schlicht dreiteilig angelegt. Einen ruhigen Ausklang bietet die vierte Ballade mit ihrer gleichmäßigen Lautstärke und stabilen Rhythmik. Brahms sandte die vier Stücke zu Weihnachten 1854 an Robert Schumann, der sich nach seinem Suizidversuch im Februar des Jahres in die Heilanstalt Eendenich bei Bonn hatte einweisen lassen. In einem Brief an seine Frau Clara (vom 5. Januar 1855) reagierte der kranke Komponist enthusiastisch und mit klarem Verständnis vieler Details: «*die 1ste wie wunderbar, ganz neu; nur das doppio movimento wie bei der 2ten versteh' ich nicht, - wird es nicht zu schnell? Der Schluß schön-eigenthümlich! Die 2te wie anders, wie mannigfaltig, die Phantasie reich anzuregen; zauberhafte Gänge sind darin. Das Schluß-Baß-Fis scheint die 3te Ballade einzuleiten. Wie nennt man die? Dämonisch, - ganz herrlich und wie's immer heimlicher wird nach dem pp im Trio; dieses selbst ganz verklärt und der Rückgang und der Schluß. [...]*»



Sergej Prokofjew, Gemälde von Pjotr Petrowitsch Kotschalowski, 1934

In der 4ten Ballade wie schön, daß der seltsame erste Melodieton zum Schluß zwischen Moll und Dur schwankt und wehmüthig in Dur bleibt.»

Kaleidoskop der Stile – Sergej Prokofjews Klaviersonate N° 2

Neun «offizielle» Klaviersonaten gibt es von Sergej Prokofjew, doch vor ihnen entstanden sechs Jugendsonaten, die er nicht veröffentlichte. Somit verfügte er schon über einige Erfahrung, als er im Jahr 1912 seine *Sonate N° 2 in d-moll* schrieb. In diesem Stück überwand er auch erstmals die prägenden Einflüsse Rachmaninows und Skrjabins und fand zu einer ganz eigenen Schreibweise. Prokofjew übernahm die Uraufführung des Werks (am 5. Februar 1914 in Moskau) selbst, und er widmete es – wie auch sein *Zweites Klavierkonzert* und die *Vierte Klaviersonate* – dem Andenken Maximilian Schmidthofs. Dieser war während des Studiums am St. Petersburger Konservatorium sein engster Freund gewesen. Er hatte Prokofjew im April 1913 einen Brief geschickt: *«Lieber Serjoscha, ich schreibe, um Dir die letzten Neuigkeiten zu berichten – ich habe mich erschossen... Die Gründe sind unwichtig.»*

Die *Zweite Klaviersonate* ist insgesamt durch besonders vielfältige Stilmittel und starke Kontraste geprägt. Diese zeigen sich schon innerhalb des ersten Satzes, der ein erregtes erstes Thema unvermittelt einem sanfteren, etwas unheimlichen zweiten gegenüberstellt. Im knapp gehaltenen Scherzo zeigt sich jener satirische Ton und vitale rhythmische Drive, der Prokofjew bald berühmt machen sollte. Wieder eine ganz andere Stimmung herrscht im folgenden langsamen Satz, einem Andante, das Prokofjew in der weit entfernten Tonart gis-moll komponierte. Hier stehen sich ein ruhiges, archaisch anmutendes Hauptthema und eine abwärts fließende, mysteriöse Melodie gegenüber. Aus mehreren deutlich voneinander abgesetzten Elementen setzt sich auch das lebhafte Finale zusammen. Da ist zunächst einmal ein verspielter Beginn im Rhythmus einer süditalienischen Tarantella. Dann folgt ein Abschnitt, der an frühen Jazz oder Music Hall denken lässt. Das lyrische Thema des ersten Satzes taucht wie eine nostalgische Erinnerung noch einmal auf, schlägt aber abrupt in einen temperamentvollen Cancan um.

Jürgen Ostmann studierte Musikwissenschaft und Orchestermusik (Violoncello). Er lebt als freier Musikjournalist und Dramaturg in Köln und arbeitet für Konzerthäuser, Rundfunkanstalten, Orchester, Plattenfirmen und Musikfestivals.

Letzte Aufführung in der Philharmonie

Ludwig van Beethoven *Klaviersonate op. 90*
25.11.2017 Grigory Sokolov

Frédéric Chopin *Nocturne op. 48/2*
25.04.2017 David Fray

Frédéric Chopin *Fantaisie op. 49*
Erstaufführung

Johannes Brahms *Vier Balladen op. 10*
Erstaufführung

Sergueï Prokofiev *Sonate pour piano N° 2*
Erstaufführung

“ATTENTIFS À NOS INSTITUTIONS CULTURELLES.”

Nos institutions culturelles jouent un rôle primordial dans la préservation des liens sociaux.

Partenaires de confiance depuis de nombreuses années, nous continuons à les soutenir, afin d'offrir la culture au plus grand nombre.

Et pourquoi pas,
tout en musique...

 **BANQUE DE
LUXEMBOURG**

www.banquedeluxembourg.com/rse

Certified



Corporation

Interprète

Biographie

Evgeny Kissin piano

FR Né à Moscou en 1971, Evgeny Kissin a commencé à jouer à l'oreille et à improviser au piano à l'âge de deux ans. À six ans, il a intégré dans cette même ville l'École de musique Gnessin pour enfants surdoués, où il a étudié auprès de Anna Pavlovna Kantor, demeurée son unique professeur. À dix ans, il a fait ses débuts avec orchestre en jouant le *Concerto pour piano KV 466* de Mozart et donné son premier récital solo à Moscou l'année suivante. Il a attiré l'attention internationale en 1984 quand, à douze ans, il a joué les *Concerto pour piano N° 1 et N° 2* de Chopin dans la grande salle du Conservatoire de Moscou aux côtés de l'Orchestre Philharmonique d'État de Moscou dirigé par Dmitri Kitaïenko. La première prestation de Evgeny Kissin en dehors de Russie s'est produite en 1985 en Europe de l'Est, puis un an plus tard a eu lieu sa première tournée au Japon. En 1987, il a fait ses débuts en Europe de l'Ouest dans le cadre du Festival de Berlin. En 1988, il est parti en tournée européenne avec les Moscow Virtuosi et Vladimir Spivakov, et a joué pour la première fois à Londres avec le London Symphony Orchestra dirigé par Valery Gergiev. En décembre de la même année, il s'est produit avec Herbert von Karajan et les Berliner Philharmoniker dans le cadre d'un concert du Nouvel An retransmis dans le monde entier, reproduit l'année suivante au Festival de Pâques de Salzbourg. Les enregistrements audio et vidéo de ce concert ont été réalisés par Deutsche Grammophon. En 1990, il joue pour la première fois aux BBC Proms de Londres et, la même année, fait ses débuts nord-américains aux côtés du New York

Evgeny Kissin photo: Sasha Gusov



Philharmonic Orchestra dirigé par Zubin Mehta. La semaine suivante, il inaugure la centième saison du Carnegie Hall avec un récital capté par BMG Classics. En 1987, il a reçu le Crystal Prize de l'Osaka Symphony Hall pour le meilleur concert de l'année 1986 (qui marquait sa première apparition au Japon) et en 1991 le Musician of the Year Prize de la Chigiana Academy of Music à Sienne. Il a été invité en 1992 à la cérémonie des Grammy Awards, retransmise en direct à une audience estimée à plus d'un milliard de personnes, et été plus jeune Instrumentalist of the Year de *Musical America* en 1995. En 1997, il a obtenu le Triumph Award pour sa contribution à la culture russe, l'une des récompenses les plus élevées délivrées par la République de Russie, une nouvelle fois en tant que plus jeune récipiendaire. Il a été le premier pianiste invité à donner un récital aux BBC Proms en 1997 et, lors de l'édition 2000, le premier à jouer un concerto pour le concert d'ouverture des Proms. En 2001, il a été fait Honorary Doctorate of Music par la Manhattan School of Music. En 2003, à Moscou, il a reçu le Shostakovich Award, prix musical honorifique parmi les plus prestigieux en Russie et, en 2005, été récompensé de l'Honorary Membership de la Royal Academy of Music. Il a obtenu le Herbert von Karajan Music Prize en 2005. Evgeny Kissin est Honorary doctor de la Hong Kong University, de l'Université hébraïque de Jérusalem et de l'Université Ben Gurion de Beer-Sheva. Ses enregistrements ont été récompensés de l'Edison Klassiek, de Grammy Awards, du Diapason d'Or ou encore du Grand Prix de La Nouvelle Académie du Disque en France. Evgeny Kissin a joué pour la dernière fois à la Philharmonie en octobre 2023.

Evgeny Kissin Klavier

DE Der 1971 in Moskau geborene Evgeny Kissin beginnt im Alter von zwei Jahren am Klavier zu improvisieren und nach Gehör zu spielen. Mit sechs Jahren nimmt er sein Studium am städtischen Gnessin-Institut für Hochbegabte auf, wo er bei Anna Pavlovna Kantor lernt, die seine einzige Lehrerin bleiben sollte. Als Zehnjähriger tritt er erstmals in Begleitung

eines Orchesters mit Mozarts *Klavierkonzert KV 466* auf. Sein erster solistischer Klavierabend folgt ein Jahr später. 1984 machte er international auf sich aufmerksam, als er im Alter von 12 Jahren Chopins *Klavierkonzerte N° 1* und *N° 2* im Großen Saal des Moskauer Konservatoriums an der Seite des Moskauer Philharmonischen Staatsorchesters unter der Leitung von Dmitri Kitaïenko vortrug. Sein erster Auftritt außerhalb Russlands führte ihn 1985 nach Osteuropa. Ein Jahr später fand seine erste Tournee in Japan statt. 1987 gab er sein westeuropäisches Debüt im Rahmen des Berliner Festivals. 1988 tourte er mit den Moscow Virtuosi und Vladimir Spivakov durch Europa und spielte zum ersten Mal in London mit dem London Symphony Orchestra unter Valery Gergiev. Im Dezember desselben Jahres trat er mit Herbert von Karajan und den Berliner Philharmonikern im Rahmen des weltweit übertragenen Neujahrskonzerts auf, das im darauffolgenden Jahr während der Osterfestspiele Salzburg wieder aufgenommen wurde. Die Ton- und Videoaufnahmen des Konzerts wurden von Deutsche Grammophon durchgeführt. 1990 spielte er erstmals bei den BBC Proms in London und im selben Jahr gab er sein Debüt in Nordamerika an der Seite des New York Philharmonic unter Zubin Mehta. In der darauffolgenden Woche eröffnete er die hundertste Saison der Carnegie Hall mit einem Klavierabend, der von BMG Classics aufgezeichnet wurde. 1987 erhielt er den Crystal Prize der Osaka Symphony Hall für das beste Konzert des Jahres 1986 (sein erster Auftritt in Japan) und 1991 den Musician of the Year Prize der Chigiana Academy of Music in Siena. 1992 wurde er zur Verleihung der Grammy Awards eingeladen, deren Live-Publikum auf über eine Milliarde Personen geschätzt wird, und 1995 von *Musical America* zum jüngsten Instrumentalist of the Year ernannt. 1997 erhielt er, erneut als bisher jüngster Preisträger, den Triumph Award für seinen Beitrag zur russischen Kultur, eine der höchsten Auszeichnungen Russlands. Als erster Pianist wurde er 1997 für ein Solokonzert im Rahmen der BBC Proms eingeladen. 2001 wurde ihm die Ehrendoktorwürde der Manhattan School of Music verliehen. 2003 erhielt er den Shostakovich Award in Moskau, eine der renommiertesten musikalischen Ehrungen Russlands. 2005 wurde er zum Ehrenmitglied



BERNARD-MASSARD.LU

LE TOUR DU MONDE EN 900 VINS



WINE E-SHOP



Banque et Caisse d'Épargne de l'État, Luxembourg, établissement public autonome, 1, Place de Metz, L-1930 Luxembourg, R.C.S. Luxembourg B3075

“

**Putting your assets to work is
our priority**

Fred Kутten, Deputy Head of Private Banking

 **SPUERKEESS**
Private Banking

SPUERKEESS.LU/privatebanking

der Royal Academy of Music erklärt. Im selben Jahr wurde er mit dem Herbert-von-Karajan-Musikpreis ausgezeichnet. Evgeny Kissin ist Ehren doktor der Hong Kong University, der Hebräischen Universität Jerusalem und der Ben-Gurion-Universität in Be'er Scheva. Seine Einspielungen wurden von Edison Klassiek auserwählt und mit Grammy Awards, dem Diapason d'Or oder dem Grand Prix de La Nouvelle Académie du Disque en France ausgezeichnet. In der Philharmonie Luxembourg ist Evgeny Kissin zuletzt im Oktober 2023 aufgetreten.

FUR

A person wearing a dark, tailored suit is sitting on a grey carpeted floor. The person's right hand is resting on their right knee, and their left hand is partially visible at the bottom right. The background features a red wall and a wooden door frame, suggesting an interior setting. The lighting is dramatic, with strong shadows and highlights.

FURSAC LUXEMBOURG
4/6 RUE DE LA PORTE NEUVE
L-2530 LUXEMBOURG

S A C



Prochain concert du cycle
Nächstes Konzert in der Reihe
Next concert in the series

Krystian Zimerman

29.09.24

Dimanche / Sonntag / Sunday

Krystian Zimerman piano

Piano

19:30

100' + entracte

Grand Auditorium

Tickets: 30 / 46 / 66 / 78 € / **Phil30**

www.philharmonie.lu

La plupart des programmes du soir de la Philharmonie sont disponibles avant chaque concert en version PDF sur le site www.philharmonie.lu

Die meisten Abendprogramme der Philharmonie finden Sie schon vor dem jeweiligen Konzert als Web-PDF unter www.philharmonie.lu

Follow us on social media:

 @philharmonie_lux

 @philharmonie

 @philharmonie_lux

 @philharmonielux

 @philharmonie-luxembourg

 @philharmonielux

Impressum

© Établissement public Salle de Concerts Grande-Duchesse Joséphine-Charlotte 2024

Pierre Ahlborn, Président

Stephan Gehmacher, Directeur Général

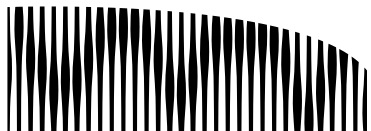
Responsable de la publication Stephan Gehmacher

Rédaction Charlotte Brouard-Tartarin, Dr. Christoph Gaiser, Daniela Zora Marxen,
Dr. Tatjana Mehner, Anne Payot-Le Nabour

Design NB Studio, London

Imprimé par: Print Solutions

Sous réserve de modifications. Tous droits réservés /
Änderungen und Irrtümer sowie alle Rechte vorbehalten



Philharmonie Luxembourg



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture



Mercedes-Benz